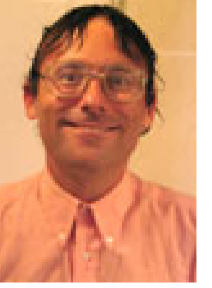
PVL ' Info n°20



Octobre 2005



EDITO

Alors, comment s'est passé l'été ? Vous avez pu voler un peu ? Battre votre record de distance, d'altitude ?

On a entendu par-ci, par-là : « plaf à 2100, posé aux Rousses… » C'est vrai que les conditions ont été favorables en milieu d'été : un vrai mois de mars en aout ! Des cums partout, les élèves satellisés dès 11h, du +6 enregistré au vario !
Est-ce les 4x4 de Paris qui dérèglent notre climat Poupésien jusqu'à nous enlever la lourde stabilité du mois d'août ? A vrai dire, pour cette fois-ci, on ne va pas trop se plaindre : vive les 4x4 !

Si vous n'avez pas eu l'occasion de vous éclater cet été, il vous reste encore notre sortie annuelle à Chamoux les 15 & 16 octobre. Vous y rencontrerez peut-être les nouveaux membres surdoués du club (à découvrir dans ce numéro) qui se sont révélés très prometteurs dès leurs débuts en pente école.

Et après Chamoux, ne vous arrêtez pas, continuer à voler, l'hiver est une saison géniale, essayez ! L'hiver au Poupet c'est la joie de voler au dessus d'une mer de nuages après être monté à pied dans 30 cm de neige.

Pour les plus frileux il leur restera la dégustation de Gougères dont Joséphyne nous dévoile la recette.

Mais ce PVL'infos marque un tournant dans l'histoire :
Agnès a enfin accepté de laisser sa place à la rédac : il lui a fallu 5 ans, 3 enfants (4 avec Eric), jongler entre les résa biplace, les courses, les poissons, les chats, les chiens, la formation BE… pour réaliser qu'elle ne pouvait pas tout assumer.
Elle m'a donc fait la joie de me proposer sa place. C'est avec honneur que je l'ai acceptée.

Souhaitons bonne réussite à notre future monitrice.

Je vais donc assurer la continuité de la rédaction de votre PVL en vous proposant quelques nouveautés.
Tout d'abord vous pourrez retrouver ce numéro en ligne sur internet à l'adresse suivante : http://pvl.poupet.fr

Ensuite, une nouvelle rubrique regroupant vos remarques est apparues : elle recueille vos avis et idées sur tout ce qui à une relation avec le club, envoyés par mail où collectés sur les décos.

N'oubliez pas aussi que vous pouvez nous envoyer vos articles pour nous faire part de vos vols, connaissances techniques, expériences...
Envoyez-nous tout ça à pvl@poupet.fr

Bonne lecture.

Marc

SOMMAIRE

Equipe de rédaction:
Agnès, Joséphyne, Gilbert, Manu, Marc

Un grand merci pour leur participation à
Denis Cudel, Marc Naveau

Couverture:
JP Budillon

Illustrations:
Axel Bauer & JP Budillon

Info dernière minute:

La **conférence météo** aura lieu le 19 novembre à 19h suivie d'un restau pour maxi 15€ / pers.

L'**AG du club** aura lieu le 10 décembre au Moulin de Brainans suivi d'un repas pour 15€ / pers maxi *(enfin d'après ce que j'ai compris mais je sais aussi de source officiel que le repas n'est pas encore décidé à 100% donc pas sûr du coup... Joséphine doit mieux savoir que moi).*

Pour ces 2 évènements: Inscriptions auprès de Joséphine ou au club (Agnès).

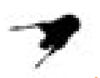
NEWS

AVIS DE RECHERCHE

Nous sommes à la recherche d'un dessinateur qui pourrait nous aider à illustrer le PVL.

Alors si vous avez la patte artistique, laissez-nous un message sur plv@poupet.fr

Eratum



Dans le dernier PVL une erreur s'est glissée dans l'adresse du site Internet des acrofolies. Il s'agit de **www.acrofolies.org** et non pas www.acrofolies.com comme ça vous était indiqué. Le site acrofolies.com existe aussi comme vous l'avez peut être remarqué. Mais à la suite d'un mauvais partenariat décidé au tout début par les organisateurs, ce site est maintenant abandonné. Nous ne pouvons malheureusement pas le supprimé ni le mettre à jour, d'où l'intérêt de visiter le site acrofolies.org bien plus à jour !

Nouveau: votre PVL en ligne

Retrouver votre PVL en ligne sur le web et profitez des photos en couleur et liens internet ! http://pvl.poupet.fr

Et pour le même prix, tous les anciens numéros de vos PVL préférés sont aussi disponibles.



Le club accueille un nouveau membre

Nous avons eu le plaisir au mois d'août de voir arriver un nouveau membre qui nous a étonné par sa maîtrise de la voile et son style avant gardiste.
Il a aussi une combine pour prendre toutes les navettes: il se glisse sous les sièges!





par Joséphyne

20 PVL comme çà, aujourd'hui. Oui mais avant il y en avait eu 30 et *un*. Si vous êtes au club depuis le début vous en avez donc 50.

Oui mais c'était avant, on ne parle plus de ces 30 et *un*.



Il a changé avec le IIIème millénaire. Agnès l'a fait perdurer stoïquement pendant 2 ans jusqu'à ce que 3 autres gribouillards viennent lui prêter mains fortes : Gilles, Gilbert et Manu.

Elle choisissait un thème par PVL, du n° 2 au 8, comme :

- les sites en Franche-comté
- les jeunes et le vol libre
- voler hors hexagone
- les femmes et le vol libre
- matériels et pratique
- le bi-place (x2)

(Bien sûr on ne trouve pas « les hommes et le vol libre » !)

Et lorsque les 3 sont arrivés les thèmes ont disparu ……..mais sont apparus :

- Les exploits de **Gilbert** dans les églantiers à Chamoux (pvl n°9) çà pique ! Paraît-il ? Maintenant il caresse les buis…….du bout de la sellette. (le 24.08.05), sa trace s'y trouve encore.
- Sa poésie, ses blagues et ses voyages.



- **Gilles** lui se charge de la presse et surtout il est le roi du poisson d'avril. D'ailleurs il s'est surpassé cette année 2005. Ben oui c'est de lui 'la retraite anticipée d'Eric' *Trop bien* ! Et pleins d'autres trucs.
  Comme quoi il ne faut pas trop se fier à son sourire tranquille et discret.



- L'édito de **Manu**, ses explications' météo' pointues, ses coups de gueule, et ses récits techniques.

MANU

- Puis plus tard en sept 2004, **Joséphyne** avec des jeux, des tests, des recettes de cuisine et des récits anecdotiques.
-

Donc plein de pages !



Aussi envoyez-nous votre avis. N'hésitez pas. La rubrique «courrier des lecteurs » voudrait bien prendre jour.
Pour cela faites nous part de vos commentaires oralement ou par écrit, au moins pour nous encourager à continuer, bien que le fait de partager des événements, un savoir nous fassent plaisir.

Alors à vos commentaires !!!!!!!! adresse e.mail : pvl@poupet.fr

Retrouvez tous les anciens numéros sur http://pvl.poupet.fr

Mais la grande nouveauté de ce n° 20 est qu'il a un petit nouveau 'metteur en page' : Qui est -il ? Lire la rubrique :' un parmi nous' et vous saurez tout sur lui.

Bienvenue à toi au journal,

Marc





Classement Poupet cross libre 2005-09-10, finale

	Nom	Prénom	Aile	km1	km2	km3	km TT
1	Goisseaud	Boris	Oméga 5	39	57	32	128
2	Marpaux	Cedric	Whisper	23	30	64	117
3	Bole Richard	Pascal	Jumbe	42	35	36	113
4	Gartner	Simon	magic Fr	25	30	36	91
5	Legrand	Cyril	Alpha 3	30	45	16	91
6	Oudot	Nicolas	Blaster	35	51		86
7	Ramboz	Claire	Sigma 5	27,5	27,5	13	68
8	Chauvin	Agnès	Oméga 6	21,5	18	26	65,5
9	Lançon	Anne Sylvie	Epsilon 4	19	18	18	55
10	Lejeune	Gilles	Sigma 5	23	19		42
11	Rousseau	Gilbert	Sigma 5	18,5	23,5		42
12	Sibon	Benoit	Epsilon 4	32			32
13	Szabo	Marc	Epsilon 4	27			27
14	Maignant	Etienne	Epsilon 4	19			19
16	Bourques	Yves	Alpha 3	19			19
17	Roignot	Joséphine	Epsilon 4	17			17
18	Durlet	Marie	Sigma 5	17			17
19	Gartner	Manon	Alpha 3	15			
1bi	Cudel	Denis	Bi Beta 3	16			16
2bi	Durlet	Marie	Bi Beta 2	15			15

Quelle année exceptionnelle, que de suspens, que de résultats surprenants !

A défaut de canicule, cette année Poupet a été explosif. Des thermiques à +7 (oui Monsieur), des brises presque Alpines en cours de journée, une sècheresse tonique, des tours de vrilles en pagaille, quelques mini dust. Mais finalement malgré des conditions dantesques, peu de grandes performances réalisées.

Dans notre course aux Km, en bon gentleman, Boris, mit de la bonne volonté pour faire durer jusqu'au bout le suspens du podium. Winner en début de saison (rappelez-vous son fort désir d'être le premier au repas Poupet Cross libre), sa place de premier était remise en cause à la suite de son incident de vol. 2 mois de corset après, 2 mois de tentatives échouées après (je parle pour nous), Boris peut enfin jouir et se réjouir de sa place de vainqueur. J'ose imaginer son sourire moqueur en pensant à nos efforts déployés (en vain), dans l'espoir de lui passer devant !

Mais avoue le maintenant Boris, combien as-tu passé de journées collé à ta lucarne du 3ème, les jumelles entre tes mains, scrutant le ciel, avec l'angoisse de voir un copain pantin scotché sous un cum' ???



Dans ce classement il faut se mettre à l'évidence, les habitués du cross, nous n'avons pas été bien brillants!! Mis à part quelques distances dignes de ce nom, il faut l'avouer nous avons été rattrapé par des petits jeunes des nouveaux de la catégorie.



Ils nous ont mis minable, y'a qu'a voir celui qui a pris troisième place! Alors Simon on brille de partout et sur Poupet, on est même pas sur le podium, HAS BEEN mon pote, has been ça ! En plus juste derrière toi, t'es talonné par un poulain qui roule en Alpha 3, lui !!! Avec sa 2CV de service, carburant à l'EPO, il te grille de 9km sur la meilleure distance ! Roulez en Ferrari, c'est plus ce que c'était ! J'hésite entre faire faire un test anti dopage à Mr Alpha 3… ou commander à Eric une demi-douzaine de ces engins volants. Crois-tu qu'on volerait mieux, avec !

Au passage, je félicite les Pascal, Cyril, Anne Sylvie, Benoît, Marc, Etienne, Yves, Joséphine et Manon, tous ces nouveaux venus qui désormais vont relancer la compétition amicale du club. Quant aux filles, attention, elles sont remontées cette année. Alors respect. J'ai perdu ma place de leader représentante de la gente féminine. C'était pas dur, j'étais la seule !!! Aujourd'hui nous sommes trois à talonner le haut du classement, alors les mecs ne rigoler plus, les filles sont là !

Alors RDV pour 2006, et une nouvelle année de bagarre amicale.

Droit de réponse

Dans un précédent PVL'info, Agnès affirmait que les nouveaux élèves réussissant de beaux cross sont aidés par leurs voiles.
Je tiens à m'inscrire en faux face à cette affirmation et rappeler que d'autres font sûrement de beaux vols car ils sont surtoilés…



Potin piapias

Agnes dans les pyrenees, scene 1, acte 1.



Après 2 mois et demi de Tronc Commun, 10 jours intenses de spécifique dans les Pyrénées, me voici enfin rentrée dans le cursus BE parapente. En clair, il me reste 2 à 3 ans de formation, des Unités de Formation en pagailles, un stage en situation dans votre école préférée, et le grand final pour dans quelques bonnes dizaines de mois. Pour ce qui est de vous faire connaître les Pyrénées (lieu de ma formation) , soyer encore un peu patient pour que ces montagnes n'aient plus de secret), car comme le dit le dessin, c'est pas de la tarte.

Poupette à Poupet



Elle était seule, affamée, apeurée, abandonnée, érant les rues de Saint Thièbaud, à la recherche de ses maîtres. Une âme sensible l'a recueilli, un petit garçon en manque d'animal de compagnie, et voici Tom, son nouveau maître par adoption. Elle s'appelle Poupette (chienne Border Colie). Elle erre les rues de Saint thièbaud, mais cette fois avec fierté, et réside désormais à st Thièbaud.



Notre petit oiseau Simon est devenu grand.

Il y a à peine 3 ans le petit Simon découvrait le monde. Première vacances sans les parents, première expérience en camping, premiers amours (!!!), et premier pas en tant que volant. 3 ans après, beaucoup d'eau a coulée. Aujourd'hui Simon, s'en va parcourir le monde, son parapente dans le dos, côtoyer les grands de ce monde. Premier au championnat de France jeunes d'Ardèche 2005, 4ème au classement parapente national B avec 5350 points sur 6 meilleures manches, Simon va concourir en compétitions A dès 2006.

Ouvreur lors des manifestations Acrolacs et Coupe Icare, Simon a fait ses débuts en tant que représentant de la marque ITV.

Enfin pour toutes ces bonnes raisons Simon vient d'intégrer l'équipe du pôle France en Savoie, avec Berod et Goueslain. Il a donc quitté le cocon familial Jurassien, pour intégrer sa nouvelle patrie Savoyarde. Nous lui souhaitons pleins de bonnes choses ainsi que pleins de Une dans les journaux spécialisés (ça nous permettra de suivre sa carrière)





Chamoux

On va directement entrer dans le sujet.

Si cette année à Chamoux, il pleut : adressez vous à Eric. Si la date tombe le jour de votre concert préféré, voyer Eric au bureau des plaintes. Si vous n'aimez pas les jours de pleine lune, allez voir le chef.

Par contre s'il fait beau, si vous volez bien, si l'ambiance est réussit, si la bouffe est bonne, j'accepte vos compliments pour une organisation parfaite.

Pour ceux qui sont inscrits (hébergement et repas, voir feuille d'insciption à l'atelier), je vous donne rendez vous le samedi 15 octobre 2005 à 10H00 à l'attero de Chamoux sur Gelon.

20 eur

Menu du jour
Charcuterie, salade
Gratin de pates
Lapin chasseur
Fromage, fromage blanc
Vacherin
¼ vin
café

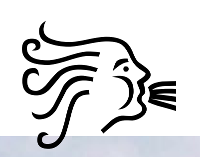
<u>Au programme , peu de changement :</u>

Samedi

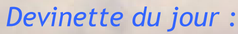
- Grands vols toute la journée.
- Midi : repas tiré du sac.
- Diner : Méga bouffe entre copains à la Grangerie (réservation obligatoire).
- Nuité : hotel ou gite (suivant réservation ; merci de passer par Agnès pour toutes réservations

Dimanche

- Grands vols toute la journée.
- Midi : repas tiré du sac.
- Soir : retour au bercail.



Il est inutile de vous rappeler que cette sortie est adressée aux pilotes autonomes en atterrissage, et au décollage. Il est inutile de rappeler aux élèves de l'école, qu'il est important de vous organiser pour récupérer votre matériel de l'école, nous ne pouvons emporter toutes les ailes dans notre véhicule. Il est inutile de vous rappeler que la date butoir pour toutes réservations est fixée au 10 octobre 2005. Les inscriptions seront confirmées par convocation.



Devinette du jour :
« Mulus et Gestus sont posés à l'attéro. Qui donc restent en l'air ? »

Vu cette année à Poupet



Baby en ciel avec Zoé et Tom

Marché de l'occasion à Poupet, place de l'église

A force de dire aux élèves de faire l'avion, certains arrivent à décoller.

La montée du Poupet en VTT: équipement indispensable !



Sponsoring

Le coiffeur de Salin se serait désisté de notre liste de sponsors sous prétexte que notre activité ne lui amènerait pas assez de clients .?.?.?
Allez savoir pourquoi ?!

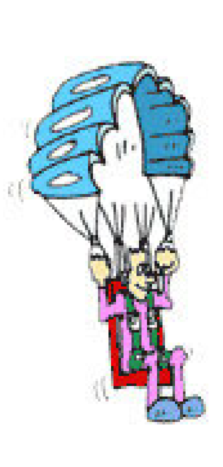




Barbecue tous les jeudis

Cette année, tous les jeudis, membres du club et élèves se retrouvaient pour un barbecue à St Thiébaud. Le principe était simple : « vous amenez ce que vous voulez manger ».

Apparemment, certaines ont plutôt choisi d'amener à boire…





Opération hélico coco au Mont Poupet

L'information avait circulée: dimanche 18 septembre, le survol du Mont Poupet était interdit.
Ce n'était ni à cause d'un Notam, ni à cause du passage des cigognes noires.
La raison: une manœuvre de pompiers. Et pas n'importe laquelle.
Il s'agissait d'une simulation de sauvetage, par hélico, d'un blessé dans les falaises du déco nord.
Il ne fut pas dur de retenir, ce jour là, les delta et autres raplapentes; le vent était trop fort.
C'est depuis le planché des vaches, qu'il fut spectaculaire d'observer l'intervention de l'hélico. Les rafales de vent d'est, vous pouvez l'imaginer, n'ont pas facilité ses approches en statique au raz de la pente.
Malgré cet inconvénient, c'est avec succès, qu'il pu, à 6 reprises, renouveler l'exploit.
Amis volants, rassurez vous nous serions entre de bonnes mains si notre destin nous amenait à être pris en charge par les pompiers.
Merci à eux.

Des nouvelles de la transat en solitaire



Pierre Loulier notre skipper vient de prendre le départ à bord de son petit voilier pour la course à la voile en solitaire sans assistance, La Rochelle – Bahia,
Vous pouvez suivre son journal de bord et lui envoyé des messages de soutient sur http://www.loplop2005.com/ et suivre sa course sur le site officiel qui donne des infos sur sa position en mer et sur son classement tapez http://transat650.org/ppositions.cfm
Pierre Loulier est 57 éme au classement général avec son bateau le loplop
Il est possible sur le site de visualiser notre ami Pierre bateau 350 sur la carte à la date du 20 sept 2005, deux jours après le départ de la Rochelle.



MEMOIRES DE RAPACES

Denis CUDEL, Corcelles les Citeaux (Côte d'Or)

Chaque année, nos différentes destinations de vacances apportent leur lot de surprises et de vols extraordinaires. Je ne parle pas de vagabondages exotiques, ni de records retentissants… Non, je me contente simplement d'admirer la splendeur que m'offre la diversité des paysages de France.

J'ai décidé de vous faire partager quelques-uns de mes vols de cet été, parce qu'ils revêtent un caractère exceptionnel et unique à mes yeux.

Tout d'abord, notre petite tribu s'est équipée cette année d'une magnifique « roulotte » orange (malheureusement, ça ne sent pas le cheval, mais plutôt le gasoil…), qui nous offre toutes les libertés dont nous rêvions. Nous nous laissons guider par le vent, et surtout par la météo, qui est plus attrayante dans le sud en ce début juillet. Quelques averses ponctuent nos premières étapes, et une forte tramontane nous accueille sur les plages du Roussillon. Un peu de tourisme vers les châteaux Carthares, desséchés, lyophilisés par le soleil et ce vent qui n'en finit pas de souffler. Il faut se cramponner aux vieilles pierres de Quéribus pour ne pas être emporté au large.

Dans ces conditions, comprenant bien qu'il me sera impossible d'ouvrir mon parapente ici, je sonde le reste de la famille pour une balade dans les Pyrénées. Je n'ai encore jamais mis mes « plumes » dans cette région, et les récits des Manu BONTE, Marc BOYER, et autres habitués de ces montagnes me mettent l'eau au bec.
Je n'ai aucun mal à convaincre les autres membres du clan : on marchera sur les traces de Maxime, parti en colonie il y a 2 ans dans la région d'Enveitg, près de Font Romeu.

On fait une impasse sur le Pic du Canigou, dont le sommet à 2.800 mètres baigne complètement dans les nuages. A Mont Louis, près de Font Romeu, on visite un four solaire dont la puissance, due seulement à un jeu de miroirs bien orientés, permet de fondre n'importe quel métal. A Targasonne , on peut visiter la fantastique centrale Thémis, qui semble tout droit sortie d'un décor de film de sciences- fiction, mais qui tombe aujourd'hui en ruine, abandonnée par EDF, alors que sa centaine de capteurs solaires est toujours en état de marche…..Ah ! Si les choix de nos politicards étaient moins orientés par le fric….on se sentirait moins seul, nous, les hommes volants, à utiliser cette fabuleuse source d'énergie qu'est le soleil…

Mais revenons au vol libre justement.

A Targasonne, il existe un superbe site de vol : le Pic de Mauroux, orienté SUD, qui permet de survoler les ruines de Thémis, d'admirer toute la Cerdagne et, m'affirment les deux pilotes locaux que j'ai rencontrés, de faire de très beaux circuits avec des

plafonds qui dépassent parfois les 5000 ! Mais pas d'bol, le vent du Nord souffle fort depuis une semaine : personne en l'air !
La montée au déco est le prétexte à une jolie randonnée en famille, qui permet tout de même d'admirer la beauté du paysage et de ramasser de splendides exemplaires de cèpes de pins et de têtes de nègres qui finiront en omelette.
La météo laisse quelque espoir pour le lendemain….mais à midi, la bise ne s'est toujours pas calmée.
On décide d'aller visiter la principauté d'Andorre, puis de gagner la vallée de Luchon en passant par la Catalogne Espagnole. On repasse en France par le col du Portillon, et là, bonheur immense, je vois enfin des ailes qui papillonnent tout en haut, vers les fleurs des pâturages d'altitude.



Vols réalisés en Sygma 5 en juillet 2005
Clubs Poupet Vol Libre (39) et Les Ailes de Bourgogne (21)

Après quelques renseignements glanés à l'atterro de Luchon (attention à la forte brise de vallée en milieu d'après-midi), notre mini camping car escalade bravement les 18 kms de la montée de Superbagnières. Le déco, à 1.800 m, nous laisse entrevoir la magie et la grandeur du site, malgré le ciel couvert et bas. 1.200 m de gaz, ça laisse le temps de profiter d'un petit vol du soir : mon premier depuis notre départ !
D'autant plus que ça raccroche en face ouest, grâce à une petite brise qui me maintient 1 heure en suspens au dessus de la ville.

Le lendemain matin, je décide d'emprunter le télécabine pour éviter la longue montée fastidieuse à la famille. Déco plein EST à 11 heures, dans un ciel d'azur limpide. Les premières bulles me permettent de visiter l'ensemble du domaine skiable de la station. Les premières nuelles au dessus du pic de Céciré (2.400 m) m'invitent à poursuivre un peu plus loin mon exploration. J'accompagne une Nova rouge qui semble avoir les mêmes projets que moi. Face SUD : +6, 2.700 m. Les rares randonneurs au sommet sont de plus en plus petits. Je prends toute la mesure du massif qui m'entoure. La haute montagne me tend les bras, je peux même voir l'ensemble du glacier qui recouvre la face nord de l'Aneto, point culminant de toute la chaîne des Pyrénées à 3.400 m !!

On longe un peu la crête en direction du sud. Mon compagnon de circonstance a l'air de savoir où il va, je décide de ne pas le lâcher. Il transite vers l'ouest en perdant pas mal d'altitude. Je le suis à la trace, tout en songeant que je ne pourrai

plus atteindre ma récup à Luchon. Tant pis : c'est tellement beau !

Et là, au beau milieu de la vallée que je traverse : Surprise !!! Un bruit énorme me fait baisser les yeux : une cascade gigantesque éclabousse un lac d'un bleu turquoise inouï, à faire pâlir tous les joalliers. C'est le fameux lac d'Oô, que tout cruciverbiste qui se respecte connaît bien. J'aperçois plus haut 2 autres lacs superposés (Espingo et Saussat), dans une nature sauvage, où seul un refuge indique la présence de l'homme.
Jamais je n'oublierai cette vision, que les touristes terrestres ne pourront jamais connaître. Je décide illico que j'y retournerai à pied en famille, pour voir le décor sous un autre angle. La rando se mérite, avec 900 m de dénivelé, mais quel bonheur !

Avec tout ça, je n'arrive pas bien haut pour raccrocher les murailles sud-est qui soutiennent le pic du Nord-Nère (2.840m). Mon camarade d'échappée est déjà bien remonté, lui. Mais moi, je ne trouve que des dégueulantes. La forêt sous mes pieds n'est pas très accueillante, et je commence à regretter ma témérité. Je trouve enfin une confluence généreuse sur la crête qui borde la falaise, et je refais le plafond à plus de 2.900 m, avec la Nova.
Là, deux choix se présentent : le sud avec ses sommets et ses glaciers à plus de 3.000m qui marquent la frontière espagnole, ou le nord avec sa moyenne montagne verdoyante qui invite à une promenade plus bucolique.

Mais il est encore tôt, et les sommets sont encore encapuchonnés par les cumulus. Il faudrait attendre un peu que les plafonds montent, et la perspective d'atterrir seul à 16 ou 17 heures à reculons au fond d'une vallée inconnue et balayée par une brise musclée, me refroidit un peu. De toute façon, mon guide semble plutôt s'orienter au nord, vers la facilité.

C'est alors que je fais ma première rencontre, celle qui explique le titre de ce récit. J'avais déjà eu la chance il y a 2 ans, à Millau, d'admirer en vol un couple de percnoptères, qui niche pas très loin du déco de la Puncho d'Agast. Mais ce sont des petits vautours, à peine plus grands que nos familières buses de plaines.
Là, c'est un véritable A380 que je vois fondre sur moi, 3 mètres d'envergure, et des rémiges démesurées qui accentuent encore cette impression. Mon premier vautour fauve !!
Il était plus haut que moi, il a vu que je montais, et il est venu squatter « mon » thermique. Je regarde son immense silhouette enrouler au dessus de ma tête, et j'en vois 2 autres qui m'ont rejoint par-dessous.

L'émotion est intense, l'instant magique.
Jamais je n'aurais pu rêver mieux !

Ils sont maintenant à ma hauteur, et ils tournent leur tête chauve dans ma direction pour mieux m'observer.
Bien-sûr, j'en fais autant. (Mais moi, je ne suis pas chauve …du moins, pas encore…).

Soudain, ils décident tous les trois de m'abandonner pour rejoindre un autre groupe, plus à l'Est. Peut-être une carcasse à croquer…

La magie s'est envolée, mais l'émotion est toujours là, intense.

Je poursuis ma balade vers le Nord, via la station de Peyragudes, le col de Peyresourde, que les coureurs du Tour de France franchiront dans une semaine. Je suis une crête qui sépare la vallée d'Oô de celle du Louron. Mon ancien compagnon s'est échappé vers le Nord. Je n'ai plus envie de le suivre.
J'ai soudain une envie pressante qui me prend comme une envie de …
Je prends mon portable pour prévenir ma récup familiale que je vais poser près d'un lac au fond d'une vallée à l'ouest de Luchon, à côté d'un village (Loudenvielle). Je vois plein de parapentes s'y poser. Je suis encore très haut. Je traverse la vallée et j'arrive au dessus d'un décollage où sont étalées plusieurs ailes.
C'est le Tuc du Pla de Labasse, à coté du col d'Azet, le déco des biplaceurs de Val Louron. Je fais les oreilles pendant ¼ d'heure pour poser là, car mon envie se fait vraiment pressante. Mon feeling est émoussé, j'arrive trop bas. Tant pis ! Les 3x6 maintenant pour poser au lac de Loudenveille, juste avant que la brise se lève. Je raconte ma petite aventure à un vieux pilote du coin : je sens bien qu'il en bave de jalousie. Ce vol là, je n'en suis pas peu fier !

Le lendemain, après la longue et fatigante ascension à pied et en famille du Pic de Céciré, je décolle à 17h30 de Superbagnières avec la ferme intention de rejoindre les petits points colorés qui virevoltent de l'autre côté de la vallée, sur les pentes Ouest du Sarrat des Estagnès (1.900 m). Ils ne parviennent pas à dépasser les 1.600 m, s'obstinant à enrouler les thermiques faibles des flancs de côteaux. Alors que les confluences de crêtes entre les combes sont bien plus généreuses. Je leur montre la voie, atteins le sommet, mais aucun ne parvient à me suivre. Tant pis pour eux : à 18 heures, je monte encore à 2.400 m, survole la frontière, mets un pied (ou plutôt une aile) en Espagne, profite encore un maximum du panorama. Je retraverse les 5 kms de la vallée dans l'autre sens, et manque, encore de peu, la repose au déco.

Après un vol à Val Louron, c'est à St Lary-Soulan que je déploie mes ailes quelques jours plus tard. Déco à 1.650 m N.Est, sous l'arrivée du téléphérique, et sous les câbles… Impréssionnant.
A midi, tout le monde va sur le flanc Sud, à gauche du décollage, après une petite transition. Mais l'inversion est là, à 1.400 m, et il faut s'battre pour tenir. Beaucoup abandonnent au bout d'un quart d'heure. On voit qu'ils ne

volent pas sur des sites de 100 mètres de dénivellé…
Il faut gratter et aller loin au nord, pour voir …un magnifique aigle royal (si, si, j'en suis convaincu : j'en ai vu un en photo peu après, et les guides disent qu'il y en a une quarantaine dans les Pyrénées !). Il monte comme une fusée, et je trouve son thermique à +4 qui m'amène à 1.900 m. Il n'a pas l'air content de mon arrivée, il me jette un regard de mépris, et il s'en va chasser ailleurs. J'en reviens pas : quel oiseau fabuleux !!!

Millau est sur le chemin du retour, et je ne résiste pas à l'envie de goûter aux thermiques canons des Causses surchauffés. Ils sont bien au rendez-vous.
Puncho d'Agast : 14 heures, vent météo SW 10 km/h en moyenne. Thermiques à +7, +4 intégré à 10 secondes. Plafond à 2.550 m (base des Cums), rues de nuages orientés SW / NE.
J'me lance. De toute façon, il faut qu'on rentre par cette direction….
Ma récup me prendra sur le chemin du retour.
Devant moi, le Causse noir, derrière moi Millau et son giga viaduc. A droite, les Gorges de la Dourbie et le Causse du Larzac. Tout semble si petit, 1.700 mètres plus bas !
Au loin, légèrement à droite, j'aperçois les rondeurs sensuelles et féminines du Mont Aigoual, qui domine les Cévennes du haut de ses 1.560 m. Le Causse est brûlé par le soleil, sec et désertique. Il n'y a que les moutons qui peuvent vivre ici. Pourtant, le Roquefort que produisent ses brebis est si délicieux… Qu'est-ce qu'elles peuvent bien trouver à brouter ?

Je garde les Gorges du Tarn comme point de repère. Je les connais un peu : on les a déjà descendues en canoë, en famille. J'arrive au Rozier, confluent de la Jonte et du Tarn. Je franchis la Jonte et passe sur le Causse Méjean, qui dissimule dans ses entrailles la plus belle grotte que j'ai jamais vue : « l'Aven Armand ».
Je me souviens que les Gorges de la Jonte abritent une réserve où sont protégés et observés les vautours fauves réintroduits. Je survole l'endroit, et, bingo : je peux voir les immenses rapaces enrouler paisiblement les thermiques atomiques de l'endroit. Mais ceux-là se laissent moins approcher que leurs congénères pyrénéens. Je leur dis adieu et poursuis ma remontée du Tarn. De l'autre côté, le Causse de Sauveterre, où trône le « Point Sublime », fantastique panorama sur les Gorges, le Cirque des Baumes et les Détroits ; Plus loin, les jolis villages de La Malène et de St.Enimie.
Le dernier « oiseau » que je croise, c'est un vieux planeur au nez rouge qui passe sous mes pieds. Je lui fais signe, le pilote me répond : deux volatiles heureux de partager le même coin de paradis.

Je perds de l'altitude, je me pose à Montbrun, près de la commune d'Ispagnac, au bout des Gorges du Tarn : La Porte des Cévennes.

Peut-être une future destination de vacances, et de vols fabuleux…… ?

L'art de reposer sur ses lauriers...

Ou toutes les bonnes raisons pour ne pas voler !

Jean-Pierre Malrieu

En juillet 1971 paraissait dans la revue Mountain un texte posthume de Tom Patey intitulé "The art of climbing-down gracefully", qui dressait la liste des excuses les plus couramment employées par les grimpeurs pour battre en retraite sans perdre la face. Il m'a semblé qu'un tel recensement faisait cruellement défaut au monde du vol libre. J'ai donc tenté d'imiter Patey avec, hélas, l'humour anglais en moins-en faisant collection des trucs qui m'ont été les plus utiles pour me soustraire au devoir d'aller risquer ma précieuse existence tout là haut, sous un boudin gonflable. N'en tant pas l'inventeur, il m'a semblé devoir les restituer à la culture libériste dans son ensemble.

Le retour aux origines

Il y avait l'art pour l'art, il y a le parapente pour le parapente. Mais pas le parapente compétitif, objectif, dominateur, égocentrique, kilométrique, machiste et bastonneur. Car le parapente, il faut le savoir, est victime d'une dérive technicienne orchestrée par des marchands âpres au gain d'altitude, qui poussent inconsidérément à la performance au détriment de la simplicité qui a fait son succès. Il est donc urgent de retrouver le parapente des origines, celui du tout premier vol, le pur plaisir de glisser dans un air d'huile au sein des montagnes dorées par le soleil couchant, en sachant accompagner d'une descente intérieure la descente réelle vers la vallée humaine, gage d'un acquiescement au monde qui est le préalable à toute liberté... Le tas pour le tas en quelque sorte. Comme on l'aura remarqué, le coup du retour aux origines demande un poil de rhétorique. Il en existe une version light à l'usage du parapentiste fun: «Le parapente, c'est top, ça peut pas s'exprimer avec des mots». On y perd un peu en contenu, mais dans certains milieux, ça passe mieux.

Le baptême de l'air

Le biplaceur a une responsabilité morale vis-à-vis de son passager, surtout s'il s'agit d'un néophyte. «C'est son premier vol, alors tu penses bien que je ne vais pas chercher à gratter.» ou bien «Je viendrais bien avec vous. Mais pour une première fois, je ne voudrais pas le dégoutter.» Certains parapentistes ne volent plus qu'en biplace, et ne font plus que des baptaploufs, pour le bien de leur passager. Leur existence est une quête ininterrompue de nouvelles ouailles à évangéliser. Au boulot, au café, ils amènent subrepticement toute conversation sur le sujet du parapente. Ils ne connaissent pas quelqu'un depuis cinq minutes qu'ils lui ont déjà propos un bi. Grande est leur renommée. Leurs passagers les tiennent pour des dieux du vol libre. Eux, magnanimes et désintéressés, sont mille fois payés par la joie qu'ils procurent. Ils n'échangeraient pas leur plouf reconnaissant, même contre un cross de cent bornes.

La nouvelle voile

Une voile n'est véritablement familière à son pilote qu'après une bonne cinquantaine de vols. Dans l'intermédiaire, pas d'imprudence. Si les conditions sont bonnes (+3 sur toute la France, plafonds à 4000), il est temps de peaufiner son étude en se livrant à toutes sortes de manoeuvres dont l'inconvénient majeur-on n'a rien sans rien-est de consommer de l'altitude (oreilles de toutes tailles, trimages et détrimages, décrochages, Bs, 360,

etc.). On ne connaît jamais assez bien sa voile! C'est pour cela que le parapentiste en change aussi souvent qu'il le peut. Il la choisit alors plus perfo que la précédente. Le pilote adule son aile. Il confie à la cantonade, les yeux brillants d'excitation: «Vous avez vu le mec qui arrivait de cross avec sa Xénon? Je me suis mis à sa hauteur... Comme je l'ai enterré! Super ma voile.» Et de courir communiquer son contentement à plus large public. Comme dit Nietzsche: «Si gros soit-il, l'aile finit toujours par recouvrir le tas.»

La récup

Compte tenu du vent, de l'altitude atteinte, et de la confiance du parapentiste en ses propres moyens, des perspectives de long cross aventureux s'offrent à lui. Hélas, il n'a pas organisé sa récup! Le voila contraint de renoncer, la mort dans l'âme, vous pouvez l'en croire. Parfois, la récup s'apparente au jugement de Salomon: qui des deux parapentistes actuellement scotchés au plafond partira pour un cross inoubliable pendant que l'autre devra redescendre pour aller le chercher de l'autre coté des Alpes? C'est ici qu'entre en scène le martyr de la récup: «Vas y toi. Dieu sait que ça me fait envie. Mais il faut bien que quelqu'un s'y colle. Je serai avec toi de tout coeur. D'ailleurs, j'ai les clefs de la voiture dans la sellette.» Le martyr de la récup est aussi systématiquement dénué de passeport, ce qui le contraint à rester en local, car la Suisse, l'Italie, l'Espagne et le Danemark n'étant pas loin, il pourrait s'y vacher sans papiers, ce qu'à dieu ne plaise.

L'art de faire un tas honorable est sans conteste un art difficile et sous estimé par les manuels de vol libre. Cependant, il faut bien reconnaître qu'il n'est qu'une propédeutique à l'art le plus noble qui soit: celui de ne pas voler.

La famille à charge

En hommage à Tom Patey, nous nous bornerons à transposer au vol libre sa description du phénomène: C'est le plus stéréotypé de tous les prétextes pour ne pas voler. Combien de fois l'autel du mariage n'a-t-il pas été la tombe des ambitions du libériste? La gentille petite admiratrice qui faisait les récups de tout le monde s'est soudain transformée en insatiable virago, dont l'austère réprobation fait courber l'échine au plus indépendant des hommes. Les week-ends de vol deviennent de moins en moins fréquents, et malgré les conseils bien intentionnés des amis libéristes sur les avantages de la pilule, un an ne s'est pas écoulé avant qu'un enfant ne vienne bénir cette union. Dans la plupart des cas, c'est la fin. Mais quelques endurcis font encore une apparition annuelle-pâles fantômes amaigris qui jettent des regards nerveux par dessus leur épaule avant d'oser ouvrir la bouche. «Guère le temps de venir à présent, murmurent-ils avec résignation, peux pas prendre les mêmes risques-vis-à-vis des enfants surtout.» Sur ce, ils sautent dans leur Volvo ou leur Mini Cooper, et ils se transforment en malades du champignon, brûlant les feux, renversant les barrières et terrorisant la piétaille.

Les traces de boue

Cet argument s'emploie surtout en plaine, au treuil. Il a plu, la piste n'est pas très sèche, il ne faudrait pas salir la voile avec de vilaines traces de boue. Car le parapentiste est très soigneux de ses petites affaires.

La rectitude idéologique

Certains parapentistes, malheureusement de plus en plus rares, font preuve d'une édifiante droiture morale. Le gaffeur inconséquent qui les convie à un petit vol depuis le

Plan de l'Aiguille se fait vertement sermonner: «Comment! Tu voudrais que je donne du fric à la STMB, à ces bétonneurs de montagne, à ces industriels monopolistiques, à cette mafia baladurienne! Tu me connais mal. Et ça m'étonne de toi que tu acceptes de mettre le pied dans leurs trimbale-couillons, et tout ça pour faire un plouf à soixante-dix balles dont dix vont directement dans les caisses du RPR...». Le pire, c'est que l'animal a sûrement raison!

La balise

Pour ne pas s'approcher des décollages, le parapentiste écoute la météo et capte les balises. «Tu aurais du venir aux Grands Montets hier soir, c'était génial! - Ah bon? J'ai appelé la météo, elle était pas super. - Tu nous as pas vus? On était tous scotchés en haut des Drus! Y en a même un qui est passé au dessus de la Verte! - Ben non, j'ai consulté la balise, elle disait vent de cul.» Il faut savoir que certaines balises, dont celle des Grand Montets, ont ét spécialement installées pour tromper le parapentiste.

Le club

L'union fait la force. En club, le parapentiste prudent peut toujours compter sur le soutien d'au moins trois autres membres (au bas mot) plus prudents que lui. La logique de l'action collective tempère heureusement les impétuosités. Il faut tenir la buvette du club («il faut bien que quelqu'un se sacrifie»), nettoyer le déco («il faut bien que quelqu'un donne l'exemple»), aider les autres à décoller («il faut bien s'entraider»). Les clubs organisent des compétitions, qui clouent au sol leurs bénévoles et dévoués membres pendant plusieurs mois («une compétition, ça ne s'improvise pas!»). Enfin, les clubs les plus dynamiques organisent des week-ends "marche ou vole", dont le but est d'instruire les membres du club des subtilités logiques de l'opérateur 'ou'. Le samedi matin, donc, le club "les autruches volantes" au grand complet se met en route d'un pas alerte, les plaisanteries fusant de tout côtés. Vingt quatre heures plus tard, notre club-longue file de sherpas ahannant sous la charge-arpente toujours la guarrigue. Un parapentiste (essoufflé): Président! Je croyais que c'était un week-end marche et vole?... Le président (sans s'arrêter de marcher) : Ah! non mon cher! C'est un week-end marche ou vole! Le parapentiste: C'est quand même pas fromage ou dessert! Le président: Certes non! Mais si p est vrai, "p ou q" est vrai. cqfd. Le parapentiste: Euh... Le président: C'est pourtant clair. Le parapentiste (à part): Le président, c'est une tête!



Je n'espère pas, avec ces quelques astuces, avoir épuisé le sujet-loin s'en faut-mais je serais heureux si ce modeste inventaire pouvait aider quelques parapentistes à faire de vieux os.

Jean Pierre MALRIEU octobre 1997 , Retrouvez l'intégralité du texte sur:
http://www.imp.cnrs.fr/utilisateurs/giral/textes.html

Un parmi nous

Devinette :

Son prénom est un fort produit du cru si on met du devant.

D'autres indices :

Il a quitté les dessous de la capitale pour venir s'élever dans l'air pur du Jura. (C'est de lui.)

demandez-lui de refaire pareil, aussi bien!

Il passe 2h tous les matins pour soigner sa belle chevelure ondulée à faire pâlir beaucoup de ces gentes dames moins gâtées par la nature, et les messieurs on n'en parle même pas tant cet appendice carné leur fait si souvent défaut.

Serviable il l'est pour redescendre les voitures des copains mais ce 'malheureux' a commencé sa carrière de descendeur de voiture en arrachant la courroie du ventilateur d'une magnifique 405. Si vous aviez vu, son désespoir était au comble. Pour un peu il offrait une voiture neuve au propriétaire pour se faire pardonner. Celui-ci aurait bien été d'accord juste pour qu'il se sente mieux. Mais bon!

Il vole depuis 1 an mais son autre passion le plante derrière son objectif plus que sous sa voile : il filme, il photographie, il met tout dans la boite et nous expose dans des postures les fois bien surprenantes ! N'est -ce pas Mathieu lorsque tu décolles à plat ventre, t'es dans la boite ! Ou sur le CD, qui sera en vente très bientôt au club.

Quand il vole on le repère de loin, un vrai chaperon rouge avec sa combinaison couleur bleu-cerise achetée voire même donnée à "Emmaüs", tellement personne n'en veut, tellement elle en jette ! L'avantage est que lorsqu'il y a trop de 'coucou' dans le ciel il est sûr d'être vu et peut maintenir son cap suivant la réglementation de rigueur.

Il découvre enfin la nature

Méfiez-vous de son humour mine de rien, il dit pas trop mais n'en pense pas moins.

Et maintenant qu'il a fait un stage S.I.V. (stage qui Sauve Indubitablement la Vie) grand vent, pluie rien ne l'arrête il fait face avec des 360 engagés faut voir. Et tout çà avec une epsilon 4, les omégas 6 n'ont qu'à bien se tenir. Il est accro.

Sylvie n'a trouvé qu'une solution pour être avec lui quand même : en faire aussi, du parapente bien sûr ! Comme elle débute, elle vole moins et redescend plus souvent la voiture. Sa carrière de descendeur prend donc fin.

Quoi que… il atterrit au déco comme çà, les doigts dans le nez! Alors……. Il peut encore en rapatrier des 4 roues.

Maintenant vous allez le voir à l'œuvre dans chaque PVL. C'est lui le roi de la page et les scribes que nous sommes, obtempérons à ses commandements, disciplinés. Hum!

Ah! Je ne vous l'ai pas dit, l'informatique et lui : pas de secret. Quelle compétence ! Et tant de chose qu'il sait encore faire, que de les dire je ne l'ose.

Et oui vous avez deviné, c'est:................ MARC

Conte pour jeunes (volants) ou histoire triste d'une pente école

(Encore plus triste si c'est Marlène Jobert qui vous la raconte).

C'est l'histoire d'un terrain… Un terrain en pente douce et herbeuse bien accueillant… Un jour, un homo-sapiens arrive sur ce terrain avec un sac à dos. Il y sort un ramassis de tissu coloré. Le terrain très surpris demande à l'homme ce qu'il y fait ??
L'homme lui répond qu'il vient apprendre à voler !


Pente école Croix Merin

Le terrain s'en trouve émerveillé ! Bientôt, l'homme reviendra avec des amis. Le terrain a alors le plaisir d'admirer toutes ces couleurs au-dessus de lui ! Et il a aussi l'occasion de bien rire avec certaines tentatives de décollage.

Les semaines passent et le terrain apprend que l'homme lui a trouvé un nom : pente-école !
Il s'en accommode bien et se familiarise avec ces gens de bonne compagnie. Le temps passe et l'homme revient de plus en plus souvent. Parfois pour apprendre à voler, et d'autres fois pour l'entretenir. Quelle joie d'être une pente école !

Mais… un peu plus tard, voilà que pente-école se trouve délaissée par ces premiers visiteurs. Bien sûr, elle en a d'autres, des nouveaux, mais où sont donc passés les premiers hommes qui lui ont donné toute son utilité ??
Dans les conversations des hommes, pente-école apprend que ceux-ci seraient partis s'envoler plus haut… En grand vol comme ils disent…
Pente-école est alors bien triste d'avoir perdu ses amis…
Mais tout d'un coup, les voilà qui reviennent de nouveau ! Par le ciel cette fois-ci ! Joie, bonheur ! Ils ne m'ont pas oublié !
Ils approchent en faisant quelques virages et voilà que leurs pas foulent de nouveau son sol. Youpi !
Mais pente-école se réjoui trop vite… A peine arriver, les voilà qu'ils replient déjà leurs tissus colorés et qu'ils s'en vont. Sans même essayer de refaire ce qu'ils faisaient par le passé…
Et petit à petit, pente-école perd ses amis. Ses amis la délaissent. A quelques exceptions près… Que c'est triste d'être une pente-école…

Alors je vous le dis ! Ne rendez-pas pente-école plus malheureuse ! Il n'y a rien de pire qu'une pente-école qui pleure ! Souvenez-vous qu'il faut toujours allez lui rendre une visite de courtoisie. Et pas seulement un petit passage pour s'y poser.
Certains (se reconnaîtront) devraient pourtant bien se poser des questions sur les décollages et retourner lui faire un gros bisous à cette pauvre malheureuse petite pente-école!

Manu.

Savoir descendre

Un **comble** pour un parapentiste qui ne demande qu'à monter pour voler plus loin. Pourtant savoir descendre représente notre survie à tous. Notre **pouvoir de fuite** lorsque l'on n'arrête pas de monter reste toujours limité et à peine supérieur à la vitesse des brises et des vents rencontrés entre 0 et 2000m.

Trop sérieux c'est fini ! A vous de jouer :

Quelles solutions avons - nous ?

A vous de trouver le nom des 7 possibilités que l'on dispose et de les inscrire sur les pointillés :

1. **Cette trouvaille** date de 1988 grâce à des pilotes français ou suisses sous des ailes suisses ou françaises. Et maintenant elle fait place dans la progression technique de tout pilote. *Quelle est-elle ?*
   les O……………………..
2. **Une manœuvre impressionnante** au début dont la sortie est la partie la plus délicate à réaliser? *Trouvez* ? Facile n'est-ce pas ?
   les t………………
3. Provoquer *une diminution de la corde* sur pratiquement toute l'envergure de l'aile, qui du coup ressemble à celle du champion du monde avec un allongement diabolique. *Et là, de quoi s'agit-il ?*
   La d ………………… aux é…………
4. Plus que dangereux mais certain s'amuse avec **les 'hyper sensations'** que cela procure. Et qui plus est, des fois lorsqu'il est involontaire peut être dramatique s'il n'est récupéré à temps. *Qui est ce diable ?*
   le d…………
5. Il suffit de **se pencher dans sa sellette** côté fermeture et de relever la commande extérieure pour obtenir un taux de chute de 4 à 5 m/s. Méthode vraiment pas sûre. *C'est quoi cette méthode bâtarde* ?
   la f………….a…………..
6. Un nom de **crustacé** pour une autre méthode diablesse qui consiste à descendre les avants en les écartant ou en les croisant. Comportement de l'aile au sortir pas toujours prévisible. Ca fait froid dans le dos rien que d'y penser. *Au fait çà se fait toujours ? Qui peut me répondre ?*
   la c…………
7. Et **la petite dernière, toute simple**, toute logique : un gros thermique qui pompe donc une grosse descendance . Donc tourner en spiral dedans vers le bas, tranquillement. Résultat 3 à 4 m/s assuré. *Cà s'appelle comment ce petit machin ?*
   la d………………

Les réponses se trouvent un peu plus loin dans ce PVL

Voler en Lituanie

Comme chaque année, nous voilà partis (Colette et moi) pour un bon viron en moto quelque part en Europe. Cette année, ce sont les pays baltes qui sont au programme ; pour les (rares ?) ignares du club, les pays baltes c'est (du sud au nord) la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie. C'est loin, bien au nord de la Pologne, et devant l'état des routes et la monotonie du paysage, nous ne dépasserons pas la Lituanie. Avec un tour au bord de la mer baltique. Et là, en se promenant sur l'immense plage de sable fin où l'on rencontre une personne tous les 200m, j'aperçois au loin des kite-surf : chic, on (enfin, surtout moi) va voir ! Et plus on se rapproche, plus je me dis que non, c'est pas des kites, c'est des ……. parapentes !!! Et en plus, ils ne font pas du gonflage, ils volent.



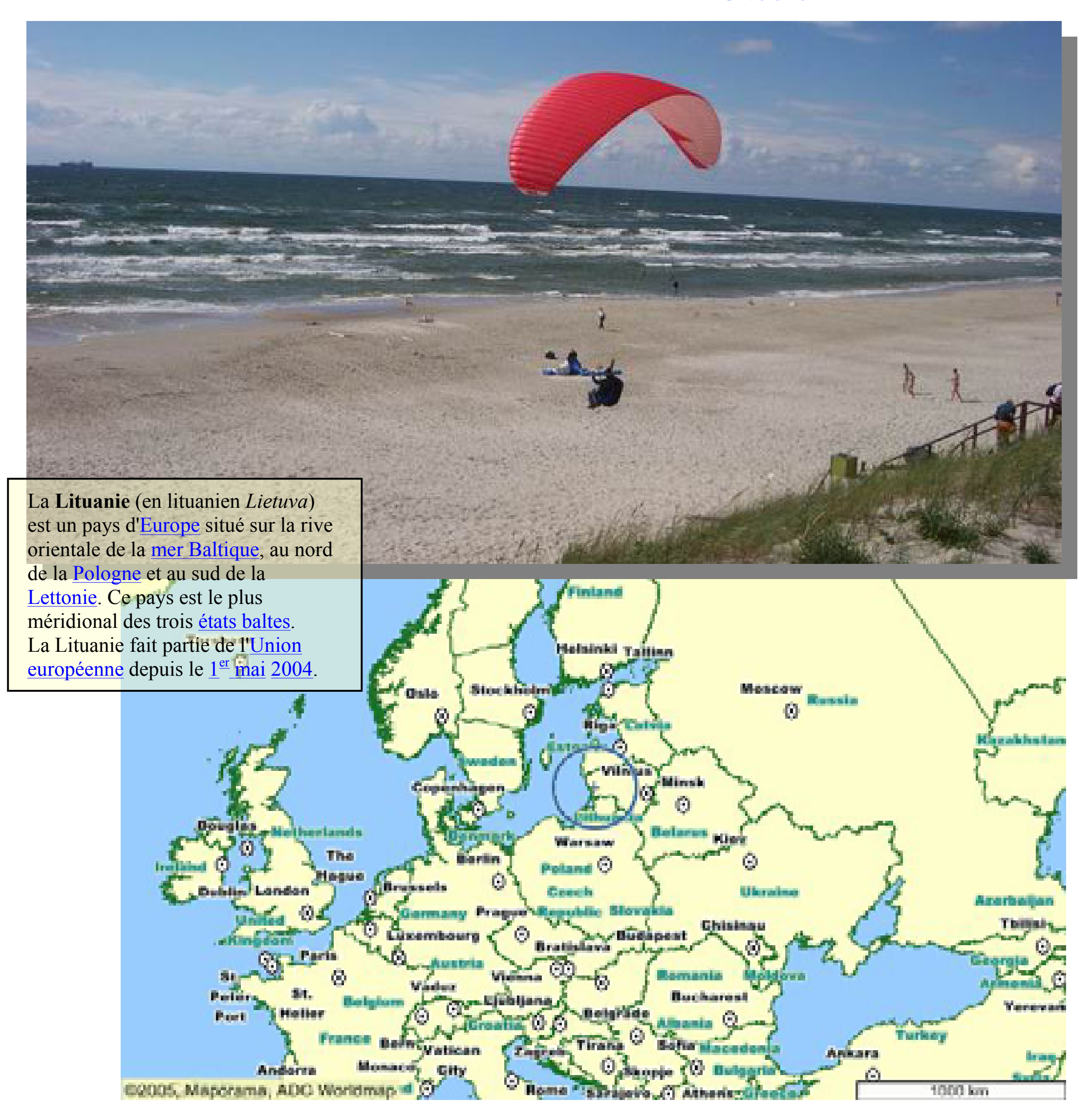
> *« Comment peuvent-ils voler avec juste une dune de grand maxi 10m de haut »*

et un vent à sûr pas décoller au Poupet ? Nous avalons au pas de charge les 2 à 3km qui nous séparent de ces drôles d'oiseaux hilarants (de la Baltique) – celle là j'étais bien obligé de la faire- et ça se confirme, ça vole !! Gonflage face voile, pieds plantés dans le sable pour ne pas se faire trainer vu le vent, grimpette de 3 ou 4m sur la dune (qui je te le rappelle, ô lecteur étourdi, fait grand maxi 10m de haut) retournement, frein aux fesses, remontée des mains conjointe avec prise d'accélérateur, et c'est parti pour du soaring entre 3m et 15m au dessus de la plage, le meilleur pouvant suivre la dune sur plusieurs kilomètres. A l'évidence, l'exercice est loin d'être facile et c'est pas dur de se retrouver en train de labourer la plage ou d'arracher les buissons sur le sommet de la dune. Si vous ajoutez qu'il y a eu 3 grains (de pluie pour les mêmes ignares) entre 12h et 18h, les fenêtres sont plutôt justes. J'ai pu identifier une UP

Targa, une SOL Synergie et une GRADIANT Orion (il y avait 5 ailes en tout). Ah oui, j'allais oublier : en plus il faut prendre le bac -10mn de traversée – et marcher facile 40mn. Alors les prochains qui se plaignent au Poupet, hein ! J'ai pu engager quelques paroles en anglais (si si, il y a des jaloux ?) pour apprendre qu'il y a un spot en Lituanie de ...70m de haut et que le record de distance est de 200km environ de Kaunas à la mer baltique, justement . Et en treuillé, bien sûr. Faut dire qu'il y a des rues de cumulus là bas, hhuuummmm, ça vaudrait le coup d'essayer !

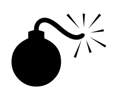
Voilà, la passion n'a pas de frontière. Si vous le voulez, j'ai quelques photos (gilbert.rousseau@ac-besancon.fr). Au fait, qui sait comment on dit « vol treuillé » en anglais ?

Gilbert



La **Lituanie** (en lituanien *Lietuva*) est un pays d'Europe situé sur la rive orientale de la mer Baltique, au nord de la Pologne et au sud de la Lettonie. Ce pays est le plus méridional des trois états baltes. La Lituanie fait partie de l'Union européenne depuis le 1er mai 2004.





Qu'est-ce qu'un coucou - parapentiste ?
Pour le reconnaître lisez la suite :

- Le coucou monte toujours au déco-coucou dans le nid à quatre roues d'un congénère, dont il laissera la boue de ses chaussures, son casse-croûte qu'il dégustera : miettes et papiers il oubliera,
- **Normal c'est un coucou.**

- Avant de monter au déconid, pour garer sa voiture, pas de problème, il trouve toujours de la place devant la barrière d'un champ, un portail de cimetière, derrière une autre voiture et occupe en général deux places tant il est mal garé,
- **Normal c'est un coucou.**

- Le déco-nid dont il critiquera l'état déplorable lui appartient, bien qu'on ne le voit jamais l'entretenir. Il sort son parapente de son sac sur la moquette alors que bien d'autres volatiles attendent la voile en bouchon,
- **Normal c'est un coucou.**

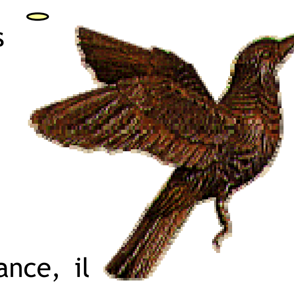
- Il monopolise le déco, donne des conseils, n'arrive pas à décoller et dit que le déco va mal,
- **Normal c'est un coucou**

- Si vous le croisez au décocoucou, il vous empreintera gants, casque ou radio et votre eau. Même si vous venez de monter le Poupet à pied, il la boira en totalité,
- **Normal c'est un coucou.**

Non mais, vous n'êtes pas bien !

- Si vous voulez décoller et qu'un coucou veut atterrir, replier votre aile pour lui laisser la place, d'ailleurs il vous le criera d'en haut qu'il a la priorité,
- **Normal c'est un coucou.**

Une fois décollé il laissera piles, bouteilles et emballages par pur oubli,
- **Normal c'est un coucou.**



- La priorité coucou vous connaissez ? Non ?
- **Normal vous n'êtes pas un coucou.**

- Du thermique dont il vous a vu prendre l'ascendance, il vous en sortira,

- **Normal c'est un coucou.**

· L' atterro-coucou en herbes hautes lui plait pour replier sa voile, en sortant il ne referme pas la barrière du champ car d'autres coucous vont sûrement ressortir par le même endroit,

- **Normal c'est un coucou.**

· Si vous voulez lui payer un coup à boire, au baràcoucou jamais il ne refusera et si vous oubliez, comptez sur lui, il vous le rappellera,

- **Normal c'est un coucou.**

· Pour choisir son aile longtemps, très longtemps il hésitera, il essayera toutes les ailes de la volée, et finira par acheter ses plumes ailleurs. Mais reviendra se les faire lisser au nid-pas-coucou,

- **Normal c'est un coucou.**

· La cotisation du club jamais il ne la prend, il récupéra les pvl en surplus pour avoir les dernières nouvelles,

- **Normal c'est un coucou.**

· Ne volez jamais en biplace lorsque coucou est dans le ciel car s'il vous percute, son manque d'assurance se retournera contre vous,

- **Normal c'est un coucou.**

· Si vous réservez un biplace du club, ne soyez pas étonné qu'il vienne vous le réclamer 5 mn avant le décollage. Alors que sate, 360, etc…aucune acrobatie il n'oubliera car c'est le matériel du club,

- **Normal c'est un coucou.**

Moralité :
Si vous en croisez un, n'oubliez pas de crier très fort :
« Ah que coucou »
Mais il faut se méfier, un coucou peut sommeiller en nous.
Alors soyez vigilant !!!

D'après le scénario de Mac Gaever.

Le papillon d'août (suite du feuilleton)



Vous souvenez-vous, ô lecteurs assidus, de la chenille de février ? Derrière ce doux pseudonyme se cachait notre facétieux JC, qui affiche un sens aigu de la décoration bien connu. Et bien, cette fois-ci, notre chenille s'est fait papillon pour décorer d'une élégante façon et d'un bleu profond un des arbres du terrain d'aviation d'Arbois. Pour ce faire il n'a pas lésiné sur les moyens en utilisant les moyens sophistiqués de notre sport vélivole , à savoir le treuil manœuvré par un complice que j'appellerai N. Je devine votre interrogation, ô lecteur attentif ? Mais s'arrêtera-t-il ? Envisage-t-il, tel Christo, encore plus audacieux, je ne sais pas, moi, le sapin Président ?

La suite des ces aventures dans vos prochains PVL…..

Gilbert

J'ai testé pour vous : le SIV

par Marc

Le stage de Simulation d'Incident de Vol ou la démystification de l'autorot (et autres manœuvres agréables...)

Attention, ne pas confondre le SIV avec le CIF, bien que cela décrasse quand même !
Hé oui, le mot n'est pas trop fort, on en ressort comme une bouteille d'Orangina qu'on a bien secouée pour en décollé la pulpe.

En début d'année Georges me parle du SIV à Annecy qu'Eric a programmé dans son calendrier pour Septembre 2005 en collaboration avec l'école Pégase et Particule.

« On le fait » me lance-t-il. Tout fier comme un if, voulant ne pas paraître petit joueur, j'accepte alors le défi sans trop réfléchir.
Au fil des mois, la date se rapproche et l'angoisse monte. J'envisage d'annuler mais pas le cran maintenant que je l'ai annoncé glorieusement à tout le monde.
« Pas grave me dis-je, je serai avec mon copain Georges, tout deux dans la même galère. »

Sauf que celui-ci ne viendra pas pour cause de poignet en vrac.

Me voilà donc seul avec ma fierté qui alors ne peut plus grand chose pour moi ! Mais j'apprends que Gérard s'est aussi inscrit : Ouf, nous serons 2 du Poupet pour nous soutenir !

« Rendez-vous à 8h00 à l'attéro de Doussard à côté d'Annecy » Nous précise l'Ecole Pégase & Particule qui organise le Stage. Il se sont sûrement trompés? Non, non , oups, ça rigole pas !

Gérard

Nous voilà donc sur le parking de l'attéro delta à Doussard, le soleil commence à passer au dessus des montagnes qui entourent le lac d'Annecy, le site est Magnifique.
D'autres voitures arrivent, et la camionnette Pégase & Particules se gare.
On se salue rapidement et le ton est donné : « enlevez tout ce qui flotte de votre matériel ne laissez rien d'électronique ». On échange alors notre mousse bag contre... un gilet de sauvetage : ça promet. Mais on nous rassure, « le but n'est pas de se mettre à l'eau ». La suite nous montrera qu'il n'est pas si facile d'y échapper.

Briefing du 1er vol: Twist, petites et grandes oreilles, décrochage aux B et fermeture frontale. Tout ça pour le 1er vol????

« Pour la frontale, vous prenez les A dans les mains et vous les tirez vivement jusqu'à vos genoux » nous précise Thomas, moniteur de l'école P&P. Bizarre me dis-je, dans mon manuel d'utilisation de l'Epsilon 4 il est bien mentionné que le décrochage aux B n'est pas à faire et qu'il n'est plus d'actualité… Et la frontale, c'est pas dangereux ça pour moi qui n'ai jamais fait les grandes oreilles?
Bref, pas le temps de poser la question, nous montons dans le van pour nous rendre au décollage.
Le twist c'est vraiment facile et on peut même piloter à l'envers ! Et la frontale, ça fait juste beaucoup de bruit, la voile se réouvre très vite : géniale la DHV1.2 !
Je me sens alors beaucoup plus à l'aise qu'au début : « en fait le SIV, c'est trop facile ! »… c'était sans compter sur ce qui allait suivre : fermetures asymétriques à 50% avec autorot.

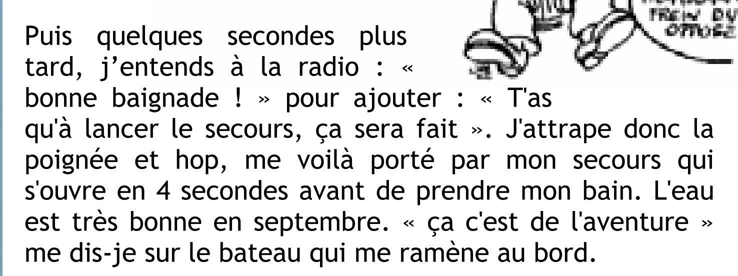
La consigne est donnée en briefing du 4ème vol: « vous prenez 3 suspentes sur 4 sur un des avants et vous tirez très fort pour fermer votre voile à 50%. Dans le même temps, vous vous jeter comme un sac à patates du côté fermé… et vous comptez 2 tours » Et après chef ?
« vous contrez pour revenir en vol droit et vous réouvrez»
OK, tout est compris, ça n'a pas l'air compliqué. On reprend la navette et me voilà reparti dans les airs.

Je m'exécute, suivant scrupuleusement les consignes: je ferme ma voile et me lance de bon cœur dans la sellette côté fermé... Je laisse tourner, ½ tour, puis 1 tour…

Et là c'est l'horreur, vous êtes centrifugés avec une voile en vrac au dessus de vous et un taux de chute approchant les 10 m/s. Mais tout ce passe bien, un gros cri termine chacune de mes manœuvres : faut que la pression sorte !
Comme tout s'est bien passé, Thomas m'annonce le prochain exercice à la radio (non prévu dans le briefing):
« tu accélères à fond et tu fais une fermeture frontale ».
Je m'exécute, sans aucune peur, la frontale c'est cool, je l'ai déjà faite ! Oui mais pas accélérée !!!



La voile devient une vulgaire boule de tissu, la réouverture ne se passe pas comme la première fois et il en résulte une belle cravate. Me voilà parti en autorot (cette fois pas programmée), je corrige le cap tout en essayant de décravater. L'eau se rapproche, faut vite que j'arrive à m'en sortir ! Thomas me guide à la radio : « corrige la rotation, essaie de prendre le stabilo pour enlever la cravate » (ceux qui ne connaissent pas notre jargon ne doivent rien comprendre).



Puis quelques secondes plus tard, j'entends à la radio : « bonne baignade ! » pour ajouter : « T'as qu'à lancer le secours, ça sera fait ». J'attrape donc la poignée et hop, me voilà porté par mon secours qui s'ouvre en 4 secondes avant de prendre mon bain. L'eau est très bonne en septembre. « ça c'est de l'aventure » me dis-je sur le bateau qui me ramène au bord.

La première journée se termine donc ainsi, plein d'adrénaline et de bonheur d'avoir vécu des moments uniques (je l'espère) sous ma voile qui maintenant sèche sous les derniers rayons du soleil.

La deuxième journée sera l'occasion d'explorer les basses vitesses en envoyant les décrochages asymétriques et le décrochage stabilisé (vous savez, celui où on enfonce les 2 mains à fond sous les fesses et on attend d'avoir une grosse chaussette au dessus de la tête). Ce dernier est en fait plus impressionnant à voir qu'à vivre.

Pour le dernier vol (8 en tout dans le week-end) , chacun fait ce qu'il souhaite. Timothé, 13 ans, 350 vols, demande s'il peut essayer la SAT… Pour ma part j'en reste au 360 engagé pour lequel j'apprends à sortir proprement : sortie à énergie diffusée (je vous expliquerais si ça vous intéresse).

Voilà un stage qui s'est merveilleusement déroulé dans la bonne humeur, avec un peu de peur, beaucoup d'émotions et surtout parfaitement organisé par l'école

Pégase & Particules sous la houlette de Thomas qui a su nous faire explorer les limites du domaine de vol en toute confiance et sécurité.

J'ai été sidéré par la puissance et la vivacité de ma voile et réalisé que le bon geste au bon moment est primordial pour ne pas amplifier la chose. Mais tout peu aller si vite qu'il n'est pas si facile d'y arriver. C'est pour cela que je m'arrête là pour vite reprendre mes commandes et voler, voler encore…

Liens & infos :

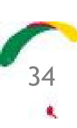
Pegase & Particule Chamoux , route de Bourgneuf 73390 CHAMOUX SUR GELON
Tél :04.79.44.21.80 Mobile : 06.71.56.18.51
www.pegase-particule.com

LA PAGE SPONSORS
Ils participent au coup de pouce financier à la réalisation des actions du club

	FIEUX ALUMINIUM *Matériaux stores* 03 84 47 43 02 39570 Zac Montmorot	PIZZERIA des SALINES *Pizzeria* 03 84 47 43 02 39110 Salins Les Bains
BARAZIK *Café* 06 71 91 26 84 39110 Salins les Bains	SLINAS GRAPH *Imprimerie* 03 84 73 03 79 39110 Salins les Bains	GITEM *electroménager* 03 84 73 06 46 39110 Salins les Bains
Les JARDINS FLEURIS *restaurant* 03 84 71 04 84 39100 Parcey	CREDIT AGRICOLE *banque* 03 84 73 10 01 39110 Salins les Bains	PRO & Cie *Electrménager* 03 84 73 00 26 39110 Salins les Bains
DELIENE *Boulangerie* 03 84 37 95 48 39110 Salins les Bains	PAGOT SAVOIE *Matériaux* 03 84 73 09 89 39110 Salins Les Bains	RESTAURANT EXOTIQUE *Restaurant Coucous* 03 84 73 10 58 39110 Salins Les Bains
BLEU INDIGO *Prêt à porter* 03 84 37 99 77 39110 Salins Les Bains	SUPER U Supermarché 03 84 73 60 00 39110 Salins Les Bains	SARL MALENFER *menuiserie* 03 84 37 68 77 39600 Villers Farlay

Réponse du test "savoir descendre":

1 : les oreilles
2 : les 360°
3 : descentes aux élévateurs B
4 : décrochage
5 : fermeture asymétrique
6 : la crevette
7 : la descente



La recette de Joséphyne : les Gougères

Pour 4 personnes

Ingrédients
¼ l Eau
1 pincée de Sel
200g de Farine
60g de Beurre
3 Œufs
100g de comté râpé

Pour la sauce vinaigrette
1/2 c à c de moutarde
1 pincée de sel et de poivre
1 c à s de vinaigre
3 c à s d'huile

1 salade verte

Technique.

- Râper le comté
- Faire fondre le beurre dans une casserole avec l'eau + le sel.
- A feu doux ajouter la farine d'un seul coup, et former une boule ou la détrempe.
- La dessécher quelques minutes en l'étalant au fond de la casserole.
- Hors du feu ajouter les œufs entiers un à un, les casser au préalable dans un ramequin et les battre en omelette.
- Incorporer le comté râpé en en laissant 1/3 pour le dessus du chou.
- Préchauffer le four th : 210°c
- Margariner une tôle allant au four et disposer la pâte en gros choux, en quinconce, et recouvert de comté râpé.
- Laisser reposer la pâte ainsi prête une demi-heure au minimum.
- Enfourner et faire cuire 30 minutes à 200°.
- Eplucher, laver et essorer la salade.
- La couper en chiffonnade et en garnir les assiettes.
- Disposer dessus une gougère bien chaude.

Vocabulaire culinaire vu par un parapentiste :

détrempe :
qui renforce le caractère : et y'en faut !
dessécher :
quand on est oublié en haut d'un arbre : belle vue n'est-ce pas !
au préalable
visite de son matériel avant de voler : et non pendant le vol !
incorporer :
entrer dans le club du Poupet
en quinconce :
quand on se croise devant le Poupet : sauve qui peut !
en chiffonnade :
manière dont certains plient leur voile ! ah ben bravo !



Une journée sur le site de Vieilley

On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une sortie improvisée, car le projet a pris naissance fin mai, à mi-pente du mont Revard, devant la dépouille d'un cubitainer de rosé dopé (nul n'est parfait dans le monde du sport) au sirop de pamplemousse.
Depuis ce fameux jour donc, il avait été convenu avec Denis de rendre visite à Eric et Roberto pour découvrir le site de Vieilley près de Besançon déserté par le club local et remis en état par nos deux compères.

Mon planning professionnel ayant prévu une journée fumante le jeudi août (plus exactement, il m'était offert la possibilité de prendre une demi-journée de congé), nous voici donc le couteau entre les dents sur l'autoroute nous menant directement au déco. Par pure politesse, nous passons chez Eric, que nous avions contacté précédemment, où nous retrouvons comme par hasard Roberto. Après nous avoir offert un café, leur fort talent d'observateur les pousse à nous conduire sur leur terrain de jeu favori. Nous étant renseignés sur les diverses possibilités d'atterro, nous prenons nos sacs et entamons d'un pas athlétique l'ascension du sentier menant au déco.

Quelques litres de sueur plus tard, nous arrivons au sommet. Nous devinons alors, caché sous les multiples ailes étalées, un superbe revêtement synthétique destiné à épargner à notre matériel un vieillissement prématuré. , d'ailleurs, les parapentistes qui nous ont précédés semblent sincèrement l'apprécier, et ne paraissent pas enclins à rejoindre rapidement les cumulus joufflus qui nous tendent leurs thermiques. Enfin, nous pouvons déplier.

Denis est le premier prêt, son aile se gonfle, "elle est belle, elle est belle, lève les bras !!" (expressions Dijonnaises). A peine en l'air, nous



entendons le son de son vario. Va falloir le surveiller le gaillard. Je quitte le sol à mon tour : la vie est belle et la vue aussi quelques mètres de gaz et on peut admirer Besançon. Je m'offre un petit aller retour sur la

crête, mais je m'aperçois que mes compagnons sont déjà bien haut derrière le relief. Je trouve assez facilement une bonne pompe et m'applique donc à l'enrouler. Ca monte tranquillement et je dérive en direction de Besançon. J'aperçois au loin Denis en train d'enrouler lui aussi. Je décide de le rejoindre sans faire le plafond. Arrivé à sa hauteur, je suis pourtant trois à quatre cents mètres sous ses pieds (y'a quelque chose de bizarre dans cette phrase), je m'efforce donc de le rejoindre, ou plutôt de le suivre, car le voilà reparti en direction d'Ornans, guidé par une magnifique rue de nuages. Je m'applique dans les ascendances suivantes, et j'atteins 2280m en entrant dans un cum rempli d'énergie. Arrivé à Moutier Hte Pierre, alors que mon acolyte reprend du gaz, je décide de prendre les devants en visant un joli cum en direction de Gilley, car sur Pontarlier c'est tout bleu. Je n'ai pas dû faire le bon choix, car ma trajectoire adopte une grande similitude avec celle d'un Stuka. Il ne me reste plus qu'à choisir l'écrin de verdure qui voudra bien m'accueillir. Je pose à "La Main" et attend Denis qui renonce à aller plus loin. C'est beau l'amitié, mais je pense qu'elle se trouve renforcée par le fait que sur les deux, je suis le seul à avoir emporté mon téléphone.


« L'aménagement de ce déco est vraiment remarquable »

Nos aéronefs rangés, nous nous dirigeons vers la route nationale passant à proximité. Nous nous décidons pour le retour en stop sans grande conviction. Après seulement quelques échecs, le pouce de Denis et le sourire de votre serviteur séduisent une charmante jeune fille au volant d'un ravissant break qui nous propose de nous transporter jusqu'à Besançon.
Le voyage est fort agréable, bien qu'un peu court, mais nous devons retrouver Eric et Roberto. Par le plus grand des hasards, le point de rendez-vous se situe à proximité d'un établissement proposant des boissons fraîches et moussues. C'est donc confortablement installés que nous pouvons faire des éloges les plus flatteurs de ce fameux site Vieilley si bien mis en valeur par nos deux amis.

Alors, lorsque le vent vient du Nord, n'hésitez pas à faire quelque infidélité à ce bon Poupet en rejoignant Eric et Roberto sur leur splendide déco.

Marc Naveau

Le radar du Poupet

"Mais pourquoi ne retire-t-on pas ce satané buis qui trône en plein milieu?!"

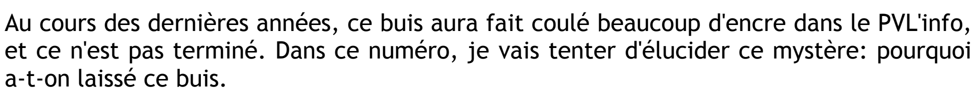
Qui ne s'est pas une fois fait cette réflexion avant de décoller sur le déco ouest du Poupet !

C'est vrai ça, pourquoi n'enlève-t-on pas ce buis qui nous empêche d'aborder sereinement notre décollage?

Avez-vous remarqué comme il nous tend les bras, comme il a la fâcheuse habitude de toujours se retrouver devant nous?

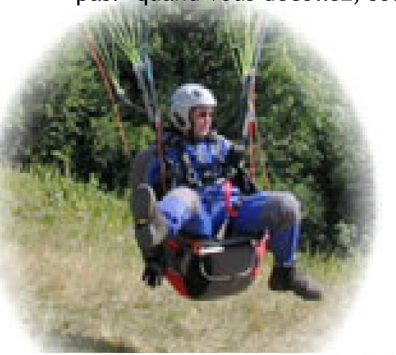
Au cours des dernières années, ce buis aura fait coulé beaucoup d'encre dans le PVL'info, et ce n'est pas terminé. Dans ce numéro, je vais tenter d'élucider ce mystère: pourquoi a-t-on laissé ce buis.

C'est après avoir reçu plusieurs photos **anonymes** envoyées à l'adresse pvl@poupet.fr, que la puce m'est venue à l'oreille...



Il y a un radar dans le buis !

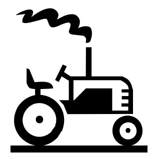
Regardez les photos que j'ai reçues: elles ont toutes été prises du buisson! Alors n'oubliez pas: "quand vous décollez, souriez ! "











Infos pratiques : les récups et votre assurance

Appel à la radio : « *y aurait-il quelqu'un pour descendre ma voiture ? C'est une Xantia grise, les clés sont sur l'amortisseur avant droit.* »…….
- « *OK, je m'en occupe, je la descends à saint Thieb* » répond une voix bien avenante.
« *Génial, je vais pouvoir poser et récupérer ma voiture en bas* » se dit le pilote chanceux.

Le saviez-vous?

Depuis le décret n°2005-277 du 25/03/05, la responsabilité du conducteur peut être engagée si l'un de ses passagers, âgé de moins de 18 ans (contre 13 auparavant) ne porte pas de ceinture de sécurité ou, pour les plus jeunes, n'est pas attaché par un moyen de retenue adapté. Tout contrevenant s'expose à une contravention de 135€

Les personnes perspicaces auront vite vu qu'une erreur s'est glissée dans ce texte.
Vous avez trouvé ?
On ne peut pas mettre les clés sur l'amortisseur droit d'une XANTIA car celle-ci n'a pas d'amortisseur !

Oui….. mais….

Car sait-il comment son assurance le couvre en cas de prêt de son véhicule ? Que se passera-t-il si l'âme charitable vient à froisser un peu de tôle dans la descente ? Car le principe de base pour votre véhicule est que vous en êtes responsable, même si une autre personne le conduit. Il faut donc savoir comment vous êtes assurés.

Cette question je l'ai posée à 2 assurances : la GMF et la MAIF.
Dans le contrat de base de la GMF, le prêt de votre véhicule est assuré pour autant que la personne ait **le permis depuis 2 ans** au moins et qu'elle soit **assurée par ailleurs à titre de conducteur principal ou secondaire**.
Si vous prêtez votre voiture à une personne qui ne rempli pas ces conditions vous pourrez voir grimper le montant de vos franchises, jusqu'à 1200€.
Quant à la MAIF, celle-ci assure le prêt de véhicule à tout conducteur, novice ou confirmé même non assuré par ailleurs.
Mais attention, s'il avait un accident responsable, c'est vous qui endosseriez le malus...
D'autres assurances ne prévoient même pas le prêt de véhicule dans leur contrats de base.
Un dernier rappel, tout accident sous l'emprise de l'alcool ou de stupéfiants ne saurait être couvert par quelconque assurance (Article L211-6 , code général des assurances)

Alors vérifiez bien les clauses de votre contrat avant de laisser vos clés sur l'amortisseur !

La brochette Bourguignonne

Prenez 3 bons morceaux de viande bourguignonne et arrosez le tout de vin blanc et rouge. Laissez mijoter 2 heures pour la détendre. Servez quand les dents apparaissent.



